

Introduction

L'enfant, dans les sociétés occidentales, est au centre de toutes les attentions. On le choye, on le gâte, on développe des marques et des dispositifs à sa mesure. Avec le Parlement des enfants, on lui fait une place dans le débat démocratique. Les désirs d'enfants sont tels que prolifèrent, outre l'adoption, des pratiques de PMA.

La notion de bienveillance est très présente, particulièrement dans les institutions relatives à l'enfance, les institutions soignantes ou tournées vers les personnes âgées ou en situation de handicap.

Sur ce thème, des colloques sont myriades, ainsi que les rapports et recommandations de bonnes pratiques.

Pour aider les enfants particulièrement vulnérables, régulièrement, de nouveaux dispositifs, de nouvelles lois, sont mis en place, par les Agences régionales de la santé, les conseils généraux, l'Éducation nationale, etc.

Ainsi peut-on penser que nos sociétés, à différents niveaux de leur organisation, sont bienveillantes à l'égard des enfants ou, du moins, se fixent cet objectif.

Y a-t-il encore beaucoup à faire dans ce sens ? Ces intentions ou ces dispositifs cachent-ils des erreurs d'appréciation ou des failles ? De leur fenêtre sur le monde, les pédopsychiatres, travailleurs sociaux, juges pour enfants, etc., sont confrontés à de nombreuses situations de maltraitance. Des cas extrêmes de bébés privés de stimulations affectives à ces enfants séparés brutalement de leurs parents et trop jeunes pour métaboliser les séparations. D'autres enfants aussi, au parcours parsemé de discontinuités. Parfois, elles ressemblent au destin, la discontinuité attirant la discontinuité. Il y a aussi ces situations d'enfants autistes pour lesquels on ne trouve pas de structures d'accueil

ou seulement une structure inadéquate et qui dévalent dans leur sphère intérieure. Et d'autres encore...

Ces situations questionnent particulièrement les professionnels et l'apanage législatif (loi du 5 mars 2007) autour de la protection de l'enfance. Cependant, pour lointaines qu'elles paraissent au passant du quotidien – au rang de faits divers aussitôt recouverts par l'actualité –, elles ouvrent la focale sur des phénomènes peut-être plus familiers à la sphère publique. Il y a bien sûr ces enfants exposés aux violences conjugales – selon des études canadiennes, cette problématique concerne 11 à 23 % des enfants. En 2009, cette situation représentait 25 % des informations préoccupantes – anciennement appelées « signalements » – reçues par la cellule de recueil des informations préoccupantes d'Île-de-France (CRIP 75). D'autres enfants deviennent l'enjeu et le terrain de conflits entre leurs parents qui se déchirent pour « le bien de l'enfant ».

Ces situations de maltraitance avérée ne remettent pas en question l'élan de bientraitance de nos sociétés. Mais l'une est-elle simplement l'inverse de l'autre ? Il existe en effet chez les enfants, les adolescents, des souffrances plus discrètes qui font le lit du quotidien.

Il y a ces enfants, dont l'atypie se manifeste souvent par des écarts de comportement, devenant le bouc émissaire d'une école, voire exclus de l'établissement.

Il y a ces enfants lents, d'une lenteur peut-être constitutionnelle, qui suscitent dans l'entourage toutes sortes d'attitudes – questionnement, agacement, etc. – qui, si minimes soient-elles, peuvent provoquer chez l'enfant des réactions en retour. Début d'un engrenage qui se resserrera autour de lui ; charge au soignant de desserrer l'étau et de traiter les troubles d'origine.

Il y a des enfants pressurisés par un milieu focalisé par la réussite. Il faut étudier, être le meilleur, aller dans les lycées les meilleurs, les sections les meilleures. Pression terrible à un âge où le corps appelle et préoccupe, pression croissante à mesure que le taux de chômage augmente.

Il y a aussi ces enfants façonnés par des propos subrepticement délétères, en famille, à l'école. On y encense les meilleurs, on montre du doigt les plus faibles. On souligne en rouge ce qui ne va pas. On n'encourage pas les initiatives et les émergences. Elles existent le plus souvent.

Les apparences sont parfois trompeuses ; derrière une « normalité » de surface, il y a ces cas, pas si rares, d'enfants gâtés, gavés au point que le vide, constitutif du sujet, ne peut apparaître. Tension vers l'objet, tension du temps, le désir est étouffé ; malaise, mal-être. Tout est de trop, quelque chose, on ne sait quoi, manque, toujours. Rien n'est jamais suffisant à, croit-on, combler le manque, en fait à le faire émerger.

Dans nos consultations, nous traitons ces enfants et les problématiques qui les environnent : lots de déprimés et d'insatisfactions et ce qu'elles occasionnent dans la relation à l'entourage (la famille, l'école) ; récriminations, punitions, violences verbales, physiques, sont le mode d'échange habituel avec l'extérieur ; enfants nés d'une société de relative opulence qui se réveillent dans un mauvais rêve (l'opulence prend fin).

Ainsi, la question soulevée par ce livre ne concerne pas seulement les professionnels de l'enfance mais aussi chacun, dans sa place d'adulte et celle de citoyen. L'enfant, bien sûr, est en relation et interagit avec plusieurs institutions dont l'institution familiale, scolaire, parfois les milieux du soin et la protection de l'enfance ; à celles-ci, à part des exceptions, il faut ajouter aujourd'hui Internet et le grand marché des jeux vidéo.

Mais, en arrière-plan, ces institutions sont en relation entre elles et avec les institutions économiques, politiques et sociétales – institutions sociales, culturelles, symboliques, etc. Quel environnement ces institutions organisent-elles autour de l'enfant ? C'est aussi à cette question, qui est l'affaire de tous, que ce livre va esquisser des réponses.

Pour cet ouvrage collectif, ont donc été conviés des spécialistes venant d'horizons divers (cliniciens, anthropologues, sociologues,

travailleurs sociaux dans le champ de la protection de l'enfance, juges pour enfants, philosophes, économistes, spécialistes de l'environnement) qui donnent des pistes de réflexion à la question posée et proposent des issues.

La première partie de cet ouvrage, à travers des situations cliniques, nous propose des modalités d'interventions dans des situations spécifiques : Delphine Saliou décrit une démarche permettant d'accompagner un enfant victime de maltraitances avérées. Si elles ont pour origine ses parents, elles obligent l'enfant à des entreprises de haute-voltage. Car le parent participant à sa construction, celui-ci ne peut pas scier la branche sur laquelle il est assis. Une solution : le clivage. Quelle place le soignant peut-il occuper alors, quelle instance psychique soutenir chez l'enfant pour permettre à celui-ci de sortir d'une impasse dans laquelle le confine une maltraitance passée ou actuelle ?

Les symptômes présentés par les enfants d'aujourd'hui lancent d'autres défis aux cliniciens. Ainsi, ces enfants agités qui le sont notamment par manque d'instance tierce dans la relation à leurs parents. Il y a à inventer, dit Michael Ringenbach dans son texte, une nouvelle clinique de la famille incluant une bienveillance très incarnée vis-à-vis de ces adultes désarrimés de la fonction parentale, tout en maintenant une place transférentielle suffisamment forte pour qu'enfin quelque chose fasse autorité. Quelque chose sur quoi s'appuyer, et où la confiance permettra d'accepter la frustration que les parents auraient à s'imposer eux-mêmes.

Sur un versant clinique plus singulier, à la rencontre des adolescents errants des faubourgs de Bamako, Olivier Douville, à travers un éclairage anthropologique, psychanalytique et poétique, nous aide à voir autrement ces adolescents et à entendre les signes que leurs symptômes adressent à nos sociétés. Sûrement les propositions énoncées dans ce texte peuvent donner des clés à la prise en charge des adolescents errants et des jeunes majeurs isolés qui constituent manifestement un écueil pour les instances de la protection de l'enfance.

Les champs cliniques sont multiples, et on pourrait y consacrer plusieurs ouvrages. C'est pourquoi nous avons choisi pour le nôtre de traiter de quelques sujets très différenciés. Ainsi ces enfants sourds venant en France avec une demande d'implantation cochléaire. Quelle réponse apporter ? Pour mieux cerner les difficultés, Benoît Virole, spécialiste notamment de cette problématique, établit un arbre décisionnel basé sur une éthique de la responsabilité.

Bien souvent, plusieurs institutions participent à l'aide et aux soins à l'enfant, ne serait-ce qu'un enfant psychotique pris en charge par plusieurs institutions de soins telles qu'une consultation et un hôpital de jour avec chacun ses références et ses grilles de lecture. Le plus souvent, ce n'est pas au même enfant qu'elles ont affaire. Celui-ci se comporte différemment en groupe et en relation individuelle. Ici il sera dispersé, éclaté, là il sera calme. Dans un des lieux, il se sentira la possibilité « d'exploser », dans l'autre, non. Ça va bien, disent les uns. C'est la catastrophe, disent les autres. Chacune des institutions étant agie par les forces destructrices à l'œuvre dans la psychose et au minimum par des forces de déliaison menaçant toute institution. C'est un début. Il n'est pas rare que chacune des institutions tente d'imposer ses voies thérapeutiques. De cette guerre, le pouvoir est l'enjeu. L'enfant sur le champ de bataille reçoit des balles perdues. S'étonne-t-on par la suite qu'il aille plus mal ? Pas exceptionnel non plus qu'on lui impute cette dégradation de son état. Les attitudes punitives et coercitives sont dès lors toutes proches.

Ces dix dernières années, une terrible guerre a opposé autour de l'autisme les tenants du tout psychanalytique et ceux du tout comportemental, chacun s'enfermant dans le suprématisme de son discours. La parole n'est plus là pour échanger et s'entretenir, mais pour régner. On commence à en sortir. Mais combien d'enfants restent encore aux prises de clivages intra- et inter-institutions – institutions soignantes, éducatives, pédagogiques ? Le texte de Moïse Assouline met l'accent sur les laissés pour compte de ces guerres intestines et dessine des issues.

Dans le champ voisin de la protection de l'enfance, la réflexion de Hervé Hamon permet de mieux cerner la loi du 5 mars 2007¹, qui fait basculer le traitement de situations d'enfance en danger du judiciaire vers l'administratif, et ses conséquences sur la prise en charge des mineurs victimes ou délinquants. En réponse, le texte de Stuart Harrisson nous dévoile un travail d'orfèvre mené par le travailleur social cheminant avec des parents contraints à une assistance éducative pour les aider à opérer un véritable changement. Dans l'éventail de la protection de l'enfance figure également l'avocat d'enfant dont Catherine Braut précise les attributions et les modalités d'intervention.

Dans les champs voisins de l'éducation et de la pédagogie, Olivier Maurel nous montre comment les attitudes « punitives » sont ancrées dans les cultures et propose des voies pour en sortir. Pierre Merle, à partir d'une étude rétrospective réalisée auprès de 500 étudiants, authentifie des liens entre le système de notation pratiqué en milieu scolaire et l'humiliation et la ségrégation dont les élèves peuvent être l'objet. Sophie Rabhi quant à elle, dans son texte bien documenté, nous montre que l'enfant, quoiqu'immature sur un plan neurodéveloppemental, doit s'adapter dès le plus jeune âge aux contraintes de la société. Ce qui questionne l'éducation : celle-ci doit-elle se centrer sur les besoins de l'enfant ou sur ceux de la société en tant que système productif ?

Le cœur de la question se situerait-il ici ? Car dans le système économique où les valeurs suprêmes sont la rentabilité et la compétitivité, la notion de bienveillance n'existe pas ; et il n'y est pas fait de place à l'enfant en dehors de son devenir d'*homo economicus*. Jean Gadrey, économiste, analyse les influences du système économique actuel sur la vie des enfants ; en quoi et comment les contraintes imposées par ces systèmes les affectent-elles ? Si affectation il y a, comment les sociétés pourraient-elles y remédier ?

Basés sur la productivité, nos systèmes économiques ne font pas de place au manque qui structure la personne et par lequel le langage

1. La loi du 5 mars 2007 réforme la protection de l'enfance.

peut advenir. Le discours néolibéral aliène l'enfant aux objets de consommation et suscite chez lui des besoins pour lesquels les industriels conçoivent en amont les produits de satisfaction. L'effacement du manque, Pierre Marie, psychanalyste et philosophe, le place originellement aussi dans le discours politique et religieux qui confine la femme dans un destin de mère et dans l'injonction qui lui est faite d'être une mère parfaite.

Dans la concurrence effrénée relative à l'économie néolibérale, les plateformes médiatiques se disputent les publics, les enfants sont des cibles idéales. Sophie Jehel, sociologue, spécialiste des médias et des technologies, analyse les types de messages et d'images véhiculées et leur impact sur les enfants et sur la culture actuelle.

Notre culture est-elle compatible avec une politique de bienveillance ? Cette question découle naturellement de nombres de problématiques soulevées par cet ouvrage, et d'autres encore analysées par Catherine Zittoun. Dans son texte, elle fait une analyse du cynisme et de ses formes dans la culture, d'une transformation discrète du rapport à l'altérité, d'une inflation de la sensation au détriment de la sensorialité, et d'autres phénomènes aussi qui ne doivent pas cantonner au constat mais amener à proposer des voies de dégagement. Et elles se développent aujourd'hui, peu au niveau des États il est vrai. Ces ouvertures émanent bien davantage d'initiatives citoyennes qui inaugurent de nouveaux modèles socio-économiques sur le chemin de la transition écologique. C'est un problème central aujourd'hui. Quelle environnement, quelle nature transmettons-nous aux enfants ? Comme le montre le texte de Valérie Masson-Delmotte, spécialiste de l'évolution des climats, il ne fait plus de doute que le climat sur Terre est en train de changer et que l'activité humaine y a sa part de responsabilité. Quelles sont les répercussions sur la santé des enfants, sur leurs conditions de vie ? À la lecture de ce chapitre, on ne doute pas que cette question fasse partie d'une politique de bienveillance à l'égard des enfants. Des adultes qui lèguent une Terre dévastée à leurs enfants peuvent-ils se prétendre bienveillants à leur égard ?

Y a-t-il d'autres façons d'habiter le monde et de cohabiter avec la nature ? L'entretien avec Emmanuel Fillot, artiste, ouvrira des pistes dans ce sens.

Ce livre, loin d'être exhaustif sur le sujet de la bienveillance aux enfants, propose des voies de réflexion et des issues, qui contribueront, nous l'espérons, à des changements sur un plan individuel, dans les champs professionnels gravitant autour des enfants et sur un plan sociétal.

Nous tenons enfin à remercier Pierre Rabhi qui a bien voulu préfacier cet ouvrage.

Catherine Zittoun